

naturels. Et cela même, était-ce bien redoutable ? Cette confiance dans sa science ou son art que supposait la réalisation des formules était-elle compatible avec la séduction ? A vrai dire, l'adresse n'est ici qu'un pis aller. Pour m'émouvoir au point de me subjuguier, la gaucherie qui invente cette caresse ou ce regard pour les besoins de la cause, l'anxiété de la parole, l'incertitude du geste, sont de plus sûrs auxiliaires.

Sur un chevalet, il y avait un grand tableau voilé avec tant de soins qu'on comprenait à ce seul détail la sollicitude du peintre pour son œuvre. D'un tour de main Anicet le dénuda, curieux de trouver ici même l'épreuve de sa conviction. Dès le premier coup d'œil, il comprit qu'il était devant la *Louange du Corps humain*, le tableau dont tout le monde parlait sans l'avoir vu et où Bleu croyait mettre le meilleur de soi-même. Le jeune homme soupira de soulagement : ce qui se présentait à sa vue n'était qu'une parfaite académie, une figure de proportions avec ses cotes en chiffres connus. Anicet saisit subitement que Bleu en atteignant la perfection avait passé du domaine de l'amour à celui de la mort et de la gloire. Il prononça plusieurs noms de grands hommes et souit.

« Vous me direz ce que vous pensez de cette toile... Tiens, Anicet ! Que faites-vous là, cher ami, avec une lampe et un revolver ? Vous voyez, j'amenais notre cher Marquis dans mon atelier. Il s'agissait de montrer *la Louange du Corps humain* que vous regardiez à ce que je vois. Qu'en pensez-vous ? Non, ne vous forcez pas. »

Anicet balbutia des compliments embrouillés. L'arrivée de Bleu escorté par le Marquis le terrifiait. Que dire ? Le rouge lui montait aux joues de devoir mentir sans aucune chance d'être cru.

« Ne cherchez pas à m'expliquer votre présence, dit encore Bleu, chacun a ses petits secrets et il n'y aurait plus de vie possible si les voisins s'en préoccupaient. Vous prendrez bien quelque chose ? »